

Jacques Ellul

Ellul par lui-même

Entretiens avec Willem H. Vanderburg

Matériel électrique.

ELLSWORTH (Lincoln), explorateur américain, né à Chicago (1880-1951), qui effectua plusieurs raids aériens en Arctique et en Antarctique.

ELLUL (Jacques), Bordeaux (1912-1994); juriste, historien, théologien et sociologue, ce penseur prophétique est le premier à avoir compris que le phénomène technique est la clé de la nôtre modernité.

ERASME (saint). V. Erasme.

EMANUELE, femme d'Orgon, dans le *Tartuffe* de Molière, femme coquette sans prudence.

ERZURUM (66200), comm. des Pyrénées-Orientales (arr. de Perpignan); 6019 h. (Illibériens).

Anc. cathédrale (XI^e-XV^es.).

Notre cathédrale (XII^e-XIV^e s.) avec des tombeaux des XIII^e s.

Eloge de la folie (*l'*), ouvrage latin d'Erasme (1511), souvent hardie de la société.

la petite vermillon

Extrait de la publication

ELOI (saint). évêque de Noyon, né à Chaptelat (Limousin) vers 588-660, confesseur et trésorier de Clotaire II.



Jacques ELLUL

la petite vermillon

Ellul par lui-même

DU MÊME AUTEUR

À LA TABLE RONDE

Exégèse des nouveaux lieux communs
Collection « La Petite Vermillon », 1994

Métamorphose du bourgeois
Collection « La Petite Vermillon », 1998

Anarchie et christianisme
Collection « La Petite Vermillon », 1998

La Subversion du christianisme
Collection « La Petite Vermillon », 2001

Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville
Collection « La Petite Vermillon », 2003

La Pensée marxiste
Collection « Contretemps », 2003

L'Illusion politique
Collection « La Petite Vermillon », 2004

L'Espérance oubliée
Collection « Contretemps », 2004

La Foi au prix du doute
Collection « Contretemps », 2006

L'Idéologie marxiste chrétienne
Collection « La Petite Vermillon », 2006

Le Défi et le nouveau.
Œuvres théologiques (1948-1991), 2007

Les Successeurs de Marx
Collection « Contretemps », 2007

Autopsie de la Révolution
Collection « La Petite Vermillon », 2008

★

PATRICK CHASTENET
Entretiens avec Jacques Ellul, 1994

Jacques Ellul

ELLUL
PAR LUI-MÊME

Présentation et notes de Michel Hourcade,
Jean-Pierre Jézéquel et Gérard Paul

Postface de Willem H. Vanderburg



La Table Ronde
14, rue Séguier, Paris 6^e

Interviews par Willem H. Vanderburg radiodiffusées sur Canadian Broadcasting Corporation (CBC) en 1979 et rediffusées en 1980.

© Éditions de La Table Ronde, 2008, pour la présente édition.
ISBN 978-2-7103-3095-0.

www.editionslatableronde.fr

Extrait de la publication

Présentation

Pendant l'été 1979, un étudiant stagiaire post-doctoral canadien, Willem (Bill) H. Vanderburg, préparait et enregistrait une série d'entretiens avec Jacques Ellul. Ces enregistrements étaient diffusés sur la radio canadienne de la CBC, une première fois à la fin de la même année 1979, puis une seconde six mois plus tard. Preuve de l'intérêt que suscitaient les propos du Français, ceux-ci faisaient l'objet d'une première édition en langue anglaise¹ en 1981 puis d'une seconde en 2004.

Ce sont ces entretiens qui sont portés pour la première fois à la connaissance d'un public francophone, situation a priori paradoxale puisque les réflexions de Jacques Ellul ont été éditées sur le continent américain plus d'un quart de siècle avant de l'être dans son propre pays, mais bien à l'image de Jacques Ellul, mieux reconnu dans la patrie de George W. Bush que dans celle de Voltaire ; en témoignent les cours et les thèses sur Jacques Ellul dans les universités américaines qui contrastent avec une absence quasi totale dans les cursus universitaires français.

1. *Perspectives on our Age - Jacques Ellul speaks on his Life and Work*, CBC Enterprises, 1981, House of Anansi Press Inc., 2004, Canada.

Les propos de Jacques Ellul qui suivent doivent être resitués dans le contexte où ils ont été prononcés. En 1979, Ellul est à l'orée de sa dernière année d'enseignement à la faculté de droit et à l'IEP de Bordeaux. Cette période charnière va se traduire par une production éditoriale particulièrement abondante. 1977 a vu la publication du *Système technicien* où il théorise à l'extrême ses analyses sur le phénomène technicien entamées un quart de siècle auparavant.

En 1980 il publie *L'Empire du non-sens*, analyse critique d'une production artistique contemporaine soumise à la technique ; en 1981, c'est *La Parole humiliée* où il dénonce l'omniprésence d'un discours vide de sens dans la société contemporaine et, en 1982, *Changer de révolution* qui clôt son cycle de trois ouvrages sur le thème de la révolution nécessaire. Relevons au passage que, dans ces deux derniers livres, Jacques Ellul commence à expliciter le lien qui relie son œuvre sociologique et son œuvre théologique, alors que jusqu'à cette époque il s'efforçait, au contraire, de maintenir une étanchéité quasi totale entre ces deux volets de son travail.

Du côté théologique, en 1979 paraît *L'Idéologie marxiste chrétienne*, livre où se rejoignent aussi les thématiques théologiques et socio-politiques ; en 1980 c'est *La Foi au prix du doute*. En 1984, Jacques Ellul conclut son *Éthique de la liberté* (1973-75, précédée en 1964 d'une introduction, « Le vouloir et le faire ») en publiant *Les Combats de la liberté*. Cet ouvrage aussi établit un pont entre la réflexion théologique et la question de l'engagement dans le monde. Mais cela en réfutant toutes les fausses pistes déjà dénoncées sous des angles différents, d'une part dans *L'Illusion politique*, d'autre part dans *L'Idéologie marxiste chrétienne*. Il faut aussi

mentionner les entretiens avec Madeleine Garrigou-Lagrange, *À temps et à contretemps*, publiés en 1981.

Parallèlement à ces ouvrages, Jacques Ellul va manifester une présence régulière dans le quotidien régional *Sud-Ouest*. Il fournit huit articles en 1979, vingt-quatre en 1980, dix-huit en 1981. À titre de comparaison il n'en avait fourni que treize sur toute la période qui va de 1953 à 1978. Cette période manifeste donc sa volonté de s'expliquer sur son œuvre, d'affirmer plus systématiquement des prises de position sur la vie de la cité, au-delà de son envie permanente de prolonger des thèmes qui lui tiennent à cœur. C'est ce souhait de donner des clés pour mieux le comprendre que l'on retrouve ci-après dans les propos recueillis par Bill Vanderburg.

Il convient ici d'évoquer la personnalité de ce dernier. Si les pages qui suivent ont des vertus pédagogiques inégalées sur la pensée de Jacques Ellul, elles le doivent en grande partie au travail préparatoire très approfondi mené par Bill Vanderburg. Après cinq années passées au côté de Jacques Ellul sur le campus de Pessac et dans l'intimité de sa vie familiale, il nous explique avoir travaillé tout un été à préparer ces entretiens en relisant l'ensemble des livres de Jacques Ellul ; on le croit volontiers au regard du résultat final. Mais Bill Vanderburg, inconnu du public français, est un peu plus qu'un étudiant attentif aux leçons d'Ellul et créatif dans l'usage qu'on peut en faire. Une anecdote mérite d'être rapportée. En 1978, Bill Vanderburg soumettait à Jacques Ellul un texte qui était l'ébauche de ce qui devait être son premier livre, *The Growth of Minds and Cultures*, édité sept ans plus tard. Après lecture, Ellul lui fit la réflexion qu'il avait déjà plus ou moins dit la même chose dans ses propres ouvrages. Bill Vanderburg en convint humblement, mais lui demanda de lui fournir

les références précises correspondantes. Quelque temps plus tard, Jacques Ellul concéda qu'il n'avait nulle part développé le concept de culture tel que le faisait Bill Vanderburg ; il était simplement implicite dans ses cours et ses livres. L'épisode est significatif des rapports intellectuels qui se sont noués entre l'étudiant et le professeur. Bill Vanderburg s'est complètement imprégné de la pensée « ellulienne », mais il ne s'est pas contenté d'une répétition, aussi intelligente soit-elle. Il a produit un travail personnel, il a prolongé la recherche de Jacques Ellul dans une direction qui n'était qu'en germe chez celui-ci.

On peut réunir les travaux de Bill Vanderburg sous le terme d'anthropologie de la culture. Ses trois livres, édités entre 1985 et 2005¹, s'attachent à préciser le concept de culture et ce qui en découle dans la société contemporaine où la technique joue le rôle dominant. Pour lui, la culture s'enracine dans l'expérience personnelle ; celle-ci n'est pas une simple accumulation d'essais-réponses mais le fruit de rapports interindividuels. Il existe une dialectique culturelle entre unité et diversité ; la culture baigne dans la tension qui se tient entre l'individu et le groupe. L'expérience suit le trajet de l'individuel au social ou plutôt au sociétal, à ce qui fait société. La culture constitue un système ouvert, une « écologie sociale », dont les rapports humains sont les éléments vivants. Jacques Ellul appuie cette approche basée sur l'individu : dans sa préface au premier livre de Bill Vanderburg, évoquant Edgar Morin, il s'étonne que la sociologie tende à exclure l'individu de sa recherche, alors

1. *The Growth of Minds and Cultures : a unified of the structure of human experience*, 1985 ; *The Labyrinth of Technology*, 2000 ; *Living in the Labyrinth of Technology*, 2005. Ces trois ouvrages sont édités par University of Toronto Press.

même que l'individualisme n'a jamais été aussi présent. Et c'est tout ce milieu vivant de la culture qui est menacé par la technique : celle-ci remplace les expériences entre individus, entre humains, par des rapports à des objets, rapports soumis à la seule règle de l'efficacité immédiate et limitée (à un résultat quantifiable le plus souvent). Bill Vanderburg développe l'idée déjà présente chez Jacques Ellul (en particulier dans *L'Empire du non-sens* publié peu après ces entretiens) d'une perte de la capacité de symbolisation chez les contemporains soumis à l'ordre technique : cette perte signifie une érosion de la possibilité pour l'individu de faire société, de faire l'histoire.

Bill Vanderburg peut être qualifié de disciple d'Ellul au sens le plus noble du terme : celui qui se place en héritier des recherches du maître et qui s'efforce de les enrichir par un apport personnel. À certains égards, on serait tenté de dire que Bill Vanderburg est *le seul* disciple de Jacques Ellul, pour autant que l'on considère que son apport principal – et incontournable – est sa réflexion sur la technique. Rares sont les ouvrages dont Jacques Ellul a accepté de rédiger la préface, à plus forte raison pour reconnaître que sa réflexion sur le développement des sciences en a été modifiée. On peut aussi noter que, dans son livre *Ce que je crois* publié en 1987, Jacques Ellul consacre un long développement aux problèmes des rapports de l'homme et de son milieu, en distinguant trois périodes : la période préhistorique du milieu naturel, la période historique du milieu social et la période posthistorique (contemporaine) du milieu technicien. Ces pages amplifient une réflexion qui était à l'état d'ébauche dans le cours consacré à la technique donné à l'IEP de Bordeaux. Il est tentant de voir dans cette analyse sur les rapports de l'homme et de son milieu une influence des préoccupations et des travaux conduits par Bill Vanderburg à ses

côtés ; tout en confirmant l'idée que cette réflexion était déjà présente, mais à l'état latent, dans l'œuvre de Jacques Ellul.

Le présent ouvrage qui pourrait apparaître comme un exposé linéaire de la pensée d'Ellul par lui-même est en fait le fruit d'un questionnement exigeant par quelqu'un qui travaille déjà à exploiter, approfondir les analyses fournies par celui-là. Depuis *À temps et à contretemps* (1981) jusqu'aux *Entretiens avec Jacques Ellul* (1994) en passant par *Ce que je crois* (1987), le lecteur peut trouver ailleurs un exposé à la première personne de la pensée d'Ellul et de l'unité qui la soutient. Mais c'est sans doute dans les pages qui suivent que le lecteur pourra comprendre le mieux la cohérence qui relie trois aspects de la vie et des travaux de Jacques Ellul : ses analyses sociologiques centrées sur le phénomène technicien, sa foi chrétienne qui l'amène à produire une réflexion théologique très personnelle et son action dans la vie de la cité. La progression dans les propos tenus ici aide incomparablement à comprendre comment son analyse critique de la technique n'est pas seulement un héritage de sa lecture de Marx, mais s'appuie de manière fondamentale sur une quête inassouvie de liberté qu'il trouve dans l'exemple de Jésus. Parallèlement, c'est dans son interprétation de la Bible et des Évangiles que peut se comprendre son rejet de l'action politique, plus encore que par une expérience décevante et éphémère d'adjoint au maire de Bordeaux. Jacques Ellul a parfois présenté sa production éditoriale comme un tableau en deux colonnes, une colonne profane et une colonne théologique, une correspondance étroite reliant chacune des lignes – c'est-à-dire livre – remplissant ces colonnes. Non seulement Jacques Ellul nous montre ici la correspondance entre les différents éléments de son œuvre, mais surtout des passages

entiers brisent l'étanchéité qu'il s'était fixée pour des raisons déontologiques selon son propre aveu : ne pas laisser interpréter ses analyses sociologiques, considérées souvent pessimistes, comme des actes de prosélytisme en faveur du christianisme. Sa critique de la société technicienne avait vocation à se défendre toute seule, et surtout à être réutilisée par ceux qui auraient envie de s'en servir quelles que soient leurs options idéologiques ou philosophiques.

Nombre de paragraphes de ce livre révèlent la fluidité et la profonde unité de sa pensée telle que lui la vivait et qu'il avait des scrupules à l'exposer. Si l'on veut profondément comprendre Jacques Ellul, et cela s'adresse en priorité à ceux qui souhaiteraient en faire une critique éclairée, il faut lire ces pages¹.

Michel Hourcade.

Jean-Pierre Jézéquel.

Gérard Paul.

1. Les intertitres ont été ajoutés pour cette édition française.

1. *Mon enfance*

Je crois qu'à l'origine, un des éléments les plus importants, les plus décisifs de ma vie est d'avoir passé mon enfance dans une famille pauvre. J'ai connu la véritable pauvreté sous toutes ses formes et je sais exactement ce que peut être la vie d'une famille aux moyens extrêmement modestes, avec les problèmes d'éducation qui en résultent et l'obligation d'avoir à travailler très jeune. J'ai dû en effet gagner ma vie à partir de l'âge de quinze ans et j'ai fait toutes mes études en gagnant ma vie et parfois aussi celle de ma famille.

Je suis né à Bordeaux le 6 janvier 1912, mais d'une famille qui n'était pas composée que de Bordelais. Ma mère était née à Bordeaux, mais mon père était étranger, tout à fait étranger même puisque ma grand-mère était serbe, d'une famille de très haute aristocratie serbe et

que mon grand-père était italien. Je me suis marié en 1937 avec une Anglaise d'origine hollandaise. J'ai obtenu mon doctorat en 1937 et passé l'agrégation en 1943. J'enseigne l'histoire et la sociologie des institutions. Je suis docteur *honoris causa* de plusieurs universités, en particulier de l'université d'Amsterdam. Je suis officier de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite. J'exerce des activités bénévoles dans des clubs de prévention pour les adolescents et dans des mouvements écologiques et j'ai fait partie du conseil d'administration d'un hôpital protestant très important à Bordeaux. J'ai participé à des commissions nationales réunies par le gouvernement sur des problèmes tels que la prévention et la violence. Je ne refuse jamais lorsque le gouvernement me consulte tout en sachant qu'il ne faut pas en attendre beaucoup de résultats. C'est ce qui s'est vérifié avec la Commission sur la violence où nous avons fait des rapports excellents qui n'ont eu aucune suite.

Cette origine du côté de mon père est aussi assez significative car on peut se représenter ce qu'est un aristocrate serbe ayant été habitué pendant toute sa jeunesse à une très grande richesse et à une vie très facile et qui a passé tout le reste de sa vie, à partir de sa venue en France, dans une très grande pauvreté.

J'étais fils unique et j'ai vécu entre deux parents qui m'aimaient beaucoup mais de façon tout à fait différente. Mon père, très lointain parce que conservant une certaine vision aristocratique de la vie, et ma mère extrêmement proche mais d'une très grande discrétion. J'ai vécu alors dans une grande liberté à condition de respecter, pourrais-je dire, les tabous, les ordres, les impératifs qui venaient de mon père. Il ne se préoccupait absolument pas de ce que je pouvais être ou de ce que je pouvais faire et ma mère me laissait une très grande liberté, non pas par indifférence, mais au contraire avec la conviction que la liberté pouvait être très fructueuse.

Comme nous n'avions aucune espèce de distraction, le milieu dans lequel je me suis formé, en dehors du lycée, a été celui du port de Bordeaux, ses quais, ses docks. J'ai vécu tous les jours de congé, toutes les vacances, dans le milieu des marins et des dockers avec tout ce que cela pouvait représenter comme contacts dans un milieu totalement étonnant pour un enfant, un milieu très formateur et bien entendu assez dangereux aussi, quoiqu'il ne me soit jamais rien arrivé.

Étant donné le rôle que j'ai joué par la suite dans l'Église réformée, on se demandera peut-

être ce que pouvait être ma formation religieuse. Je dirais que dans mon enfance, je n'en ai eu en réalité aucune. Je n'en ai eu aucune parce que mon père, qui était fort intelligent et cultivé, était tout à fait voltairien, aux deux sens du mot, c'est-à-dire extrêmement critique à l'égard de tout ce qui était religion, convaincu que tout cela était des mythes, des contes et des fables pour les enfants, mais en même temps tout à fait libéral, c'est-à-dire considérant qu'il n'avait le droit de contraindre son fils ni dans un sens ni dans l'autre. Par conséquent, il ne voulait pas que je reçoive d'instruction religieuse mais il n'était pas opposé à ce que j'aie une certaine connaissance des questions du christianisme. Il avait été élevé dans la religion orthodoxe grecque et bien entendu, le fait qu'il n'y avait pas d'orthodoxes grecs à Bordeaux ne lui facilitait pas les contacts religieux. Ma mère au contraire était une chrétienne très profondément convaincue. Elle était protestante mais par fidélité à l'égard de son mari, par respect de sa volonté, elle ne m'en a jamais rien dit. Toujours par respect pour son mari, elle n'allait pas au temple, quoiqu'elle fût très profondément croyante. C'est seulement lorsque j'ai été amené beaucoup plus tard à lui poser quelques questions, qu'elle y a répondu et m'a révélé qu'elle était

chrétienne. Par conséquent je n'ai pas eu à l'origine de formation religieuse.

Il y avait simplement une Bible à la maison et cette Bible se trouvait parmi les rares livres que nous possédions, car nous étions pauvres et je n'avais pas de bibliothèque à ma disposition. C'est quelque chose qui a beaucoup marqué mon enfance et ma culture et qui très souvent m'a permis de comprendre la situation des étudiants pauvres. En effet, il y a une différence considérable, même lorsqu'on a vécu dans un milieu intellectuel, entre celui qui a eu à sa disposition une bibliothèque familiale et celui qui n'a jamais eu un livre. Tous les livres que j'ai eus, je les ai achetés moi-même. Ce qui fait que, comme je le dis parfois à des amis sur le mode ironique, je savais tout ce que l'on apprenait au lycée, parce que j'étais très bon élève, mais en dehors de cela, je ne savais rien. Par exemple en littérature française, les programmes s'arrêtaient à Leconte de Lisle et je peux dire que je savais tout jusqu'à Leconte de Lisle. Mais quand j'entendais des amis qui parlaient de Proust, qui parlaient de Gide, j'ignorais jusqu'à leurs noms. Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Personne n'en avait jamais parlé autour de moi alors que c'était tout de même très important pour la formation d'un jeune.

Un autre élément familial fondamental, c'est que ma mère était artiste-peintre. Elle donnait des leçons de dessin et de peinture et cela faisait partie des modestes ressources de la famille. Je crois qu'elle était un très bon peintre. Si elle avait eu la possibilité d'exposer dans des musées ou dans des galeries, elle aurait certainement réussi.

J'ai ainsi reçu une certaine formation artistique, mais exclusive, car jamais je n'entendais de musique. Je crois que lors du premier concert auquel j'ai assisté, à vingt-trois ou vingt-quatre ans, j'ignorais ce qu'était la musique. Je n'ai d'abord rien compris parce que je n'y avais pas été formé. En revanche j'ai été formé visuellement, aux couleurs, aux formes, et je m'y connais assez bien en peinture (1)¹.

J'ai fait des études brillantes au lycée et entrepris des études supérieures. À ce point, je dois dire quelque chose de caractéristique sur ce qu'était ma mère. Lorsque j'ai eu mon baccalauréat, des amis bien intentionnés qui dirigeaient une grande entreprise commerciale sont venus trouver ma mère et lui ont proposé de m'offrir une situation qui aurait pu nous sortir de la pauvreté. Ma mère a refusé catégoriquement :

1. Les notes sont reportées page 169.

puisque j'avais des qualités intellectuelles, il fallait que je fasse des études supérieures, que j'aïlle jusqu'au bout, quel qu'en soit le coût pour la famille. Mes parents ont fait ce qu'ils ont pu pour cela, et moi aussi.

Quant au choix de ces études, n'étant pas très bon en mathématiques et les études littéraires ne menant pas très loin, on a choisi la faculté de droit car c'étaient des études qui semblaient déboucher sur un métier et qui étaient relativement courtes. C'était la seule et unique raison.

2. *Marx et la politique*

J'ai rencontré à la faculté de droit la pensée de Marx, tout à fait par hasard. Un de nos professeurs d'économie politique, en 1930, avait fait quelques cours sur Marx qui m'avaient intéressé et j'avais demandé à la bibliothèque *Le Capital*. Je me suis plongé dans la lecture de l'ouvrage et j'ai eu brusquement l'impression de découvrir quelque chose de tout à fait inattendu, tout à fait stupéfiant, pour des raisons très précises et très éclairantes pour la suite. En effet, mon père avait été victime de la crise de 1929 qui l'avait réduit au chômage. Nous vivions par conséquent avec ce que ma mère gagnait comme professeur de dessin et ce que je

*Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Darantière (Quetigny)
en octobre 2008 pour le compte des
Éditions de La Table Ronde.*

Dépôt légal : novembre 2008.
N° d'édition : 162068.
N° d'impression :
Imprimé en France.